

Vendredi 9 décembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 111

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ CHRONIQUE L'INCONSCIENT DANS LA CRISE ▪

L'imbroglio du sujet dans la chose publique (p.2)

par Réginald Blanchet

▪ INVENTIONS+INSTITUTIONS ▪

par Claire Annino (p.7)

▪ ÉCHOS ▪

Documenteur

L'audience du procès contre le film *Le Mur* par *Dominique Holvoet (p.10)*

LacanQuotidien.fr (p.11)

▪ CHRONIQUE L'INCONSCIENT DANS LA CRISE ▪

L'imbroglia du sujet dans la chose publique

par Réginald Blanchet



Le passage à l'acte de Giorgos Papandréou

L’effet de sidération fut générale, et le coup de tonnerre planétaire. Pas moins. La décision inopinée du Premier ministre grec tout juste rentré de Bruxelles, de soumettre au référendum les mesures arrêtées à grand peine le 27 octobre dernier au petit matin visant à parer au défaut de paiement imminent de la Grèce et auxquelles il avait souscrit expressément se laisse interpréter par les conditions qui y ont présidé et par les suites qu’elle a entraînées. C’est, du premier point de vue, la décision d’un homme seul. Bien qu’il se fût prémuni du conseil de ses proches collaborateurs l’initiative fut *éminemment* la sienne. Il y tenait *très* personnellement. Mais ce fut aussi l’acte de l’homme seul contre tous qu’il était devenu au fil de l’évolution de la crise. Ses invites à l’adresse de l’opposition parlementaire à faire front commun dans la situation exceptionnelle que connaissait le pays étaient restées

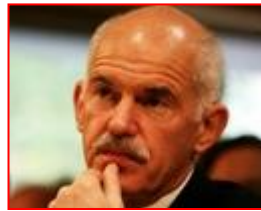
lettre morte. Les manifestations de protestation contre l’austérité avaient pris une ampleur inquiétante et se faisaient de plus en plus véhémentes. Le point de rupture était atteint. Le corps social et politique dans son entier réclamait des élections anticipées. Déterminé à empêcher la droite parlementaire menée par Antonis Samaras d’engranger les bénéfiques politiques du mécontentement populaire alors même qu’elle se préparait à poursuivre la même politique le Premier ministre y opposa jusqu’au bout une fin de non-recevoir. Le choix n’était guère laissé à l’opposition dès lors qu’elle n’entendait pas quitter la zone euro. Elle aurait à appliquer comme devant les mesures décidées par les instances européennes. Le référendum décidé dans ces conditions se présentait donc comme un coup de poker. Il se voulait comme une interprétation en acte visant à mettre chacun au pied du mur de ses responsabilités. Au peuple, il revenait de décider de rester dans l’euro ou de revenir à la drachme. Aux responsables de l’Europe, il incombait de courir le risque

ou non d'une sécession de la Grèce, susceptible d'entraîner les attaques renouvelées des marchés contre les maillons faibles de la zone euro.

Tout s'est passé comme si Georges Papandréou n'avait pas prévu que les dirigeants européens, Angela Merkel et Nicolas Sarkozy en tête, ne se laisseraient pas faire et déjoueraient le piège. Ils enfoncèrent le fer plus loin encore dans la plaie et lui imposèrent de mettre aux voix la question même de l'appartenance de la Grèce à l'Europe et non plus seulement l'acceptation ou non des mesures impopulaires d'austérité. L'aide financière européenne dépendrait de la réponse des urnes. **Ledit coup de poker de Georges Papandréou se dévoila pour ce qu'il était.**

Ce fut, en premier lieu, un coup foireux. Autant dire un acte manqué. De méconnaître autant la détermination des bailleurs de fonds la manœuvre était vouée d'entrée de jeu au ratage. Mais ce fut un acte réussi car sa réalité effective fut celle d'un passage à l'acte, le passage à l'acte de la démission de Georges Papandréou de ses fonctions de Premier ministre. Car s'en remettre à la décision populaire, qui ne pouvait être que négative compte tenu des circonstances entourant le référendum, c'était se démettre aussitôt.

Dans l'édition dominicale du 27 novembre dernier Theodoros Pangalos, son vice-premier ministre et collaborateur avisé, témoigne dans le quotidien *Kathimerini* avoir vivement déconseillé peu avant à G. Papandréou d'avoir recours à la consultation référendaire. Mais, parvenu à ce stade, ce dernier ne voulait plus rien



entendre, pas plus qu'il ne pouvait répondre aux objections qui lui étaient présentées. Il ne pouvait plus rien en dire, et sans doute plus rien en penser. C'était devenu chez lui, affirme son interlocuteur aujourd'hui, une « idée fixe ». Autant dire, comme tout semble le montrer, que l'idée avait décroché du principe de réalité. Devenue indialectisable, elle n'était plus de nature à traiter la réalité contradictoire des choses. Elle représentait bien plutôt un point de cristallisation subjective s'imposant dans sa logique propre, autonomisée de l'action politique réfléchie. **Dans ce signifiant tout seul, coupé de l'Autre, qu'est l'idée fixe il est loisible de lire la logique subjective à l'œuvre :** l'homme seul qu'était devenu G.

Papandréou était seul de même avec son idée, et n'avait, en somme, qu'une seule idée. Celle-ci le représentait, peut-on dire, absolument. Tant il est vrai que ce qui fait la force de l'idée fixe, ce n'est pas tant son contenu idéatif que son fondement libidinal dans la contrainte et la compulsion agissant comme telles. G. Papandréou rendu au bout du rouleau n'aspirait plus qu'à partir. **Ne pouvant, ne voulant point assumer l'acte de sa démission il ne put que l'agir dans la guise du « coup » fourré :** tout à la fois coup de poker politique où il joua son va-tout, coup vengeur visant à corriger le peuple devenu ingouvernable et coup de Jarnac cherchant à atteindre la superbe des dirigeants européens imposant sans détour leurs diktat. Coup raté dans tous les cas, d'un sujet manifestant son imbroglio dans le politique et qui ne relève plus de l'action politique traitée dans son

ordre spécifique.

N'est-ce pas là ce qui a plongé le monde entier dans la stupeur ? Il n'est pas, en effet, jusqu'à la Chine où les journaux ne consacrent leur une à l'événement grec. Nous devenons tous, aux quatre coins du monde, les témoins ébahis de ce moment de déhiscence subjective aux conséquences incalculables. Le déchaînement du réel, et son effet virtuel d'effondrement de l'édifice européen, apparaissait soudain à la merci de la donne subjective d'un responsable politique. Ce n'était pas tant de la part de ce dernier, comme a voulu le stigmatiser Nicolas Sarkozy, la manigance d'un homme politique retors n'hésitant pas à faire preuve de duplicité et de cynisme en trahissant incontinent la parole à peine donnée. L'angoissant fut bien plutôt d'assister, impuissants, au spectacle du maître aspiré, comme soufflé, par la béance du sujet et d'être affrontés sans recours au lieu vide du pouvoir et, par-delà, à sa vacance essentielle. **En un instant le maître se trouva en effet réduit au point d'évanescence d'un sujet éliidé de son acte, ce que l'on a nommé l'irresponsabilité de G. Papandréou, voire son aberration.** L'ordre du discours du maître a cependant de la ressource. Lorsque le tenant-lieu du maître défaille dans sa division de sujet la gestion de l'agence-maître le passe par pertes et profits de sa comptabilité. Il se réduit dès lors au solde laissé pour compte de l'opération de la maîtrise rétablie, tel que nous apparaît aujourd'hui G. Papandréou en lui-même : solde de la vaste opération financière menée en Grèce sous le signifiant-maître de l'euro qu'il importait

de sauvegarder par-dessus tout.

La hantise de la seconde mort d'Antonis Samaras

La frayeur qui saisit à cette occasion le pays et l'Europe tout ensemble fut bonne à quelque chose. Elle imposa aux deux principaux partis du pays de former un gouvernement d'union nationale placé sous la direction d'un technocrate de haut vol. Le gestionnaire se substitua, selon la logique du temps, aux politiques défailants. Le réel fit de la sorte son entrée en personne, pour ainsi dire, sur la scène politique, réel qui s'indexait du trait de l'ingouvernable pour n'admettre que des solutions de fortune à l'encontre de l'illusionnisme qui s'emploie à faire accroire le contraire. Mais avec la formation de ce compromis politique la perspective du collapse national par défaut de paiement de la Grèce au 15 décembre de l'année n'en fut pas pour autant écartée. Les instances européennes échaudées par le faux bond de Papandréou et souhaitant obtenir l'appui le plus large à la politique d'austérité en cours exigeaient d'Antonis Samaras, leader de la droite parlementaire, son engagement écrit soutenant l'application du protocole du 27 octobre à quoi il avait déclaré souscrire. Il s'agissait par là pour la troïka de lever l'hypothèque de la politique populiste du leader de droite, du moins de sa rhétorique visant à exercer sur l'Europe une sorte de chantage au suicide collectif. Il consistait à faire montre de sa détermination au pire afin d'obtenir un meilleur traitement d'une Europe qui voudrait se préserver des contrecoups

fatals pour sa survie si la Grèce décidait d'elle-même de faire faillite au prix de s'immoler.

Personne n'aura compris pourquoi tout d'un coup la signature en bonne et due forme de son engagement pourtant réitéré et matérialisé par la participation de son parti au gouvernement d'unité nationale piloté par Loukas Papademos, paraissait inacceptable à Antonis Samaras. Etait-ce là mouvement de menton du débiteur impécunieux qui entend signifier à son créancier qu'il a encore droit à quelques marques de considération ? Sans doute. Mais c'était marquer bien plus, qu'il avait un nom sur quoi il entendait faire valoir son droit souverain. Plutôt donc prendre le risque du fracas national que paraître renoncer à l'exercice de sa prérogative exclusive sur sa signature.



Bien évidemment, comme l'a montré la capitulation en rase campagne par quoi se conclut l'affaire, tout ceci, qui s'est tout de même étalé sur plusieurs jours bloquant le processus d'engagement des fonds indispensables pour la survie du pays, c'était pour la galerie. C'était se donner, à ses électeurs et à lui-même, le spectacle édifiant de David affrontant armé de sa seule témérité le Goliath international. Pour une part cela pouvait ressembler au geste fantasque de Don Quichotte guerroyant contre les moulins à vent de sa lubie. Il était loisible de s'en tapoter doucement le menton. **Pourtant la divagation prenait un tour moins drôle si**

l'on faisait le rapprochement qui s'imposait avec un précédent de taille dont les conséquences pèsent encore lourdement sur le pays. Antonis Samaras, ministre des Affaires Etrangères du gouvernement Mitsotakis en 1992, s'était déjà illustré dans un litige portant sur le nom. Il s'était dressé à l'époque avec la dernière fermeté contre la prétention sans ambages de l'ex-République Yougoslave de Macédoine de s'attribuer le nom de « République de Macédoine ». Cela relevait de l'usurpation, et ne pouvait être toléré. Le nom de Macédoine appartenait en propre à l'héritage grec et ne saurait d'aucune façon être cédé, encore moins extorqué.

L'intransigeance du ministre des Affaires Etrangères fut telle qu'il préféra provoquer la chute du gouvernement plutôt que d'accepter le compromis soutenu

par ce dernier et les parties en cause sur un nom composé incluant le mot « Macédoine ». Ce compromis appartient à l'histoire puisque l'appellation de « République de Macédoine » est à présent d'usage courant. Introduite devant le Tribunal international de La Haye la cause grecque est, de surcroît, en passe d'être perdue. Bref, la politique d'intransigeance absolue sur le nom fut un fiasco total. Il est à porter au compte d'A. Samaras et appelle la réflexion. **Cet homme politique semblerait entretenir un rapport au nom propre qui interroge. Le signifiant est le meurtre de la chose, et le signifiant-maître, celui du maître mort.**

A. Samaras semblerait lui vouer un culte sans nuance. Se voulant maître du nom le sujet perd la bataille des choses, préférant à la vie réelle la vie éternelle du nom. Car tel serait son bien le plus précieux qu'il ne saurait céder ni à Skopje ni à la Troïka quoi qu'il dût en coûter aux vivants.

La communauté nationale serait bien avisée d'y prendre garde. Car l'énonciation du sujet sur ce point laisse difficilement place au doute quant à la dimension qu'elle comporte qui ouvre au-delà de toute logique. Ceci se lit on ne peut plus clairement dans la correspondance échangée le 13 mars 1992 avec le président de la République, le premier Constantin Caramanlis. Dans cette lettre au ton inconvenant, s'agissant de son destinataire, l'homme du retour de la Grèce à la démocratie après la chute des colonels, Samaras oppose avec emportement à ce dernier son refus catégorique que le nom de « Macédoine » figure d'aucune façon dans la dénomination de l'ex-république socialiste. « Il est hors de question pour moi, écrit-il, de procéder jamais à une telle cession de droits *au nom de quelque logique que ce soit* » - c'est moi qui souligne. Comment être plus net ? **L'inclination toute personnelle d'Antonis Samaras, disons de son fantasme, pour cette zone de l'entre-deux-morts où survit dans l'éternité de la vie perdue, la « première mort », le nom de celui qui fut, le sauvant ainsi de la « seconde mort », l'effacement de son nom même, mérite l'attention.** Ce n'est pas dire que la politique frénétiquement nationaliste qu'il soutint alors eut là ses raisons profondes.

C'est affirmer, et c'est assez dire, que cette politique qui trouvait ailleurs ses tenants et ses aboutissants Antonis Samaras la soutenait très personnellement à *partir* de ce point subjectif de la hantise de la seconde mort à conjurer par-dessus tout. Cela n'est pas indifférent. Les effets sont là : **le dédain pour le principe de réalité en constituerait la marque d'origine et l'échec le sort final.** S'en étonnera-t-on si l'on s'avise qu'Antigone n'eut cure de la mort dès lors qu'il fallait préserver son frère de l'effacement à jamais de son nom ? Serait-il extravagant même de penser que ce culte du symbolique porté à sa puissance dernière puisse à nouveau demain se muer en force matérielle de l'extrême voulu pour lui-même ?

▪ INVENTIONS+INSTITUTIONS ▪

Par Claire Annino

« Ce qui rayonne »

LA CANOPÉE EST UNE UNITÉ D'ACCUEIL POUR SUJETS AUTISTES CRÉÉE EN 1998 À L'EPSM E. GOURMELEN DE QUIMPER. Loin d'être « spécialisée » l'unité accueille les sujets souffrant de psychose infantile qui ne trouvent pas à loger leur symptôme dans le monde. La Canopée est un lieu de soins permanent mais aussi temporaire, accueillant au cours de séjours dits de « rupture » les résidents de structures partenaires. Cet accueil est rendu possible de par la structure de l'unité qui s'oriente à partir de l'enseignement théorique et clinique de Freud et Lacan.

Les sujets accueillis à la Canopée ne sont pas parvenus, à l'âge adulte, à composer avec l'Autre, le corps, la parole, l'objet pulsionnel. La fonction de l'unité est alors de « traiter » la pulsion de mort à l'œuvre et de modérer, éviter, les passages à l'actes. Autrement dit, comment modérer, moduler, voire même transposer dans un autre régime, les « traitements » que le sujet applique déjà à son être (1)? Les conditions pour cette opération sont d'abord *l'atmosphère désirante*, créée par les intervenants, qui enveloppe le sujet sans aucune prétention de résoudre ses symptômes. C'est une clinique *sur-mesure*, où il s'agit de « manier le désir avec justesse et prudence (2) » pour faire surgir, susciter voire entraîner **le choix d'un sujet de s'inscrire dans un lien social**. L'élaboration clinique ensuite, la mise en logique des éventuelles impasses à partir des outils de conversation dont s'est munie l'unité (5 supervisions par an, réunions cliniques et staff hebdomadaires, transmissions quotidiennes, réunions « soignants-soignés »...).

L'unité est un lieu de soins, et surtout un lieu où l'on apprend à *savoir y faire avec la vie* : le cadre n'est pas immuable, l'intervenant n'y est pas un technicien sans désir, il y rencontre un réel, l'angoisse dans la rencontre avec le sujet autiste et psychotique. Si le désir de l'intervenant est ce qui anime l'institution, il s'agit de trouver les facteurs pour que ce désir rayonne. C'est pourquoi *le travail d'élucidation clinique* convoque tous les intervenants (psychologue, psychiatre, médecin généraliste, psychomotricien, éducateurs, cadre du service, AMP, Aides soignantes, Aides au service hospitalier, infirmiers...). C'est à partir de leur savoir clinique qui vise le détail, la particularité du cas et de la relation que s'élabore la prise en charge au quotidien.

Enfin la Canopée, dont les intervenants dans le champ sanitaire se spécifient d'être d'horizons divers, se spécifie d'être ouverte sur les inventions des autres institutions.

Récemment, nous sommes partis à la rencontre de nos collègues du **Centre thérapeutique de Nonette**. Là-bas nous avons amorcé des échanges autour de la surprise, de la joie qui fait ici notre travail. C'est avec ce même enthousiasme pour les nouvelles initiatives que nous adressons aujourd'hui à Lacan Quotidien le témoignage de notre pratique clinique.

« Qui pense à moi ? »

Frédéric a 36 ans. Il souffre d'une psychose infantile de type schizophrénique. Il a fait son entrée à la Canopée en juin 2005. Au début, il reste dans sa chambre, puis parvient à régler sa présence sur le groupe de 13 patients. Nous repérons alors que Frédéric traite ses relations à l'autre par *la courtoisie*. Il attache une importance à venir serrer la main à toutes les personnes (soignants, patients) présentes pour leur dire « bonjour », parfois plusieurs fois : il fait *lien* à l'autre. La rencontre avec Frédéric nous amène à teinter ce lien à l'autre par *l'interchangeabilité* des intervenants. Il ne doit pas y avoir de rapport d'exception. Toutefois, l'Autre doit rester attentif à Frédéric. Il est lui-même très attentif à ce qu'il est pour l'Autre. Par exemple, le « riz au lait du soir » s'inscrit dans ce rapport où l'Autre, sans être trop là, lui offre un « petit plus » qui signe sa bienveillance.

Lors d'une supervision, il a été dit que « la réaction de l'Autre le rendait vivant ». Mais à être trop là, Frédéric peut être tenté à faire le *vide* du côté de cet Autre. **Comment Frédéric nous invite-t-il à lui proposer une alternative à ce qui le ravage ? Comment mesurer le lien qu'il instaure, entre amabilité et risque d'intrusion ?**

La position de Frédéric dans le monde oscille entre deux pôles : la *déchetisation*, et son pendant du côté de la brillance, et de la morsure. La relation à l'Autre s'opère entre l'érotomanie : « qui pense à moi ? », « qui m'aime ? » et la persécution : « on l'empêche de voir sa famille ». Nous sommes donc attentifs aux indices que Frédéric nous donne sur son état : il crée des barrages de peluches, publicités et revues Picsou devant la porte de sa chambre qui peuvent faire signes d'une activité délirante où Frédéric cherche à se défendre contre ce qui peut entrer. Il lui arrive de crier, refuser son traitement, et s'automutiler. Ainsi, son frère peut surgir d'une publicité et se présenter comme le « guerrier juif » qui figure sur une affiche. Il peut dire également qu'il se cogne la tête lorsqu'il est en colère contre sa mère qui ne vient pas le voir, ou s'il lui vient la certitude qu'elle est morte. Ça l'inquiète car il ne trouve aucune garantie : « Leclerc existe toujours ? », « La canopée va fermer ». Frédéric parle de rôdeurs, de clochards, de poubelles, de chiens qu'il aurait vus dans sa chambre.

Frédéric ne se positionne pas du côté de la certitude, qui viendrait combler le trou de la signification. Au contraire il ne sait pas. L'érotomanie et la persécution, comme modalités de rapport à l'autre, se formulent en questions. Il interroge l'Autre, dont la manœuvre est alors de repérer s'il doit ou non savoir. Frédéric appelant parfois à une réponse rassurante, comme il peut également en dénoncer le semblant. **Comment nouer le réel et l'imaginaire à la dimension du symbolique qui permettrait un compromis ?**


La Canopée a une fonction de le protéger d'un extérieur qui le menace : « *Le schizophrène est le seul sujet sans défense devant l'impossible à supporter* ». Il semble que la courtoisie

soutienne Frédéric sur l'axe imaginaire de la relation à l'autre par les semblants du lien social. Lorsque la violence surgit, nous faisons l'hypothèse que cet axe (3) – ce *rempart* – s'est rompu. Il y a un retour de la férocité dans le réel. Quelque chose a fait intrusion dans son rapport à l'autre et au monde. Cela peut être la certitude de la mort de sa mère comme ce qui viendrait répondre à l'impossible de son absence.

Avec Frédéric, nous apprenons à repérer les effets de la jouissance lorsqu'elle ne peut s'arrimer à un opérateur (S2) qui la civilise. L'enjeu de la relation avec Frédéric est de repérer ce qui fait lien, et non intrusion. **Comment la tentative du sujet de nouer le réel à l'imaginaire permet-elle à Frédéric d'y faire avec l'Autre ?** La dimension symbolique serait-elle à repérer du côté de sa ponctualité aux rendez-vous ? Dans la lecture du journal ? Ou dans l'intérêt qu'il porte aux publicités dans le cadre de ses achats de « marchandises » ?

Nous faisons l'hypothèse que Frédéric est un sujet qui veut faire lien social, il semble même que la courtoisie soit le *style* de ce sujet pour traiter la relation à un Autre réel. Nous pouvons donc accompagner Frédéric dans ses projets. En repérant lorsque cette construction est un appui ou, au contraire, lorsqu'elle est trop précaire pour voiler le réel en jeu. Il peut annoncer son départ de la Canopée. Il peut dire qu'il ne sera pas là lors du prochain rendez-vous. Devons-nous consentir à ce départ annoncé ou bien insister pour qu'il revienne précisément à ce rendez-vous ? Il peut aussi dénoncer la courtoisie qui semble voiler le réel lorsqu'il revendique l'exécution de ses projets, ou la présence réelle du corps que représente par exemple le mot « mère ». La fonction du catalogue de marchandises ne semble pas alors représenter les choses mais plutôt désigner leurs corps. Si le produit n'y est pas écrit, il n'existe plus.

La béquille imaginaire nécessite donc un appui sur la dimension symbolique. Comment lui parler ? **Comment voiler le réel que pointe l'usage des signifiants tout seuls ?** Il nous semble que la rencontre avec Frédéric s'opère à partir de la nuance entre un *doux forçage*, qui manifeste notre bienveillance, en prenant garde à ce que l'on transmet de notre désir pour lui, et la docilité de l'intervenant. Les constructions de Frédéric forment ainsi *un rempart d'amabilité contre la jouissance*. Cependant, l'amabilité n'assure pas Frédéric contre l'impossible à supporter de l'absence de sa famille, et peut aussi se renverser en érotomanie. **Frédéric ne cesse pas d'interroger l'énigme de notre désir.** C'est pourquoi nous devons le manier avec prudence. D'une part pour ne pas nous faire mordre, et d'autre part pour laisser un vide où il puisse se loger. Frédéric nous offre donc les conditions de la rencontre en nous invitant à le laisser tranquille ou à le déranger ; sa *courtoisie* venant traiter l'Autre auquel il a à faire, son *style* à modérer les passages à l'acte.

Cette vignette clinique tend à transmettre ce qu'il en est de l'atmosphère pour un sujet qui vit en institution, et de l'engagement du désir des intervenants. Un désir qui, connu ou méconnu, est réglé. Laissant l'initiative au sujet pour trouver des solutions au réel auquel il a affaire. Bientôt, nous parlerons de la « 106-thérapie », invention d'un sujet qui ne parvient à s'installer que dans des « espaces privés » - dont la voiture de l'unité – insérés dans des « espaces publics ». Autrement dit, la « 106 » comme bord reliant le sujet à la communauté humaine 

(1) A. Zenoni, « Rêves, idéaux, et usages de l'institution », Bulletin Uforca novembre 2011.

(2) Bruno de Halleux, « l'entaille du désir », Intervention à la journée Borromée du 26/11/11.

(3) Katty Langelez, « Question de transferts dans un cas de schizophrénie », Feuilles du Courtil n°16 - 1999.

▪ ÉCHOS ▪

Documenteur

L'audience du procès contre le film *Le Mur* par Dominique Holvoet

Madame Judith Miller, les présidents de l'ECF, de l'Eurofédération, de l'ACF Belgique, de nombreux collègues du Courtil (Tournai), de l'Antenne (Bruxelles), ou encore de la Coursive (Liège) de l'ECF, belges et français, de la NLS : ils étaient tous là, près d'une centaine massés dans la salle E du tribunal de grande instance de Lille, venus soutenir ce 8 décembre nos trois collègues ayant fait l'objet d'une manipulation particulièrement odieuse dans le prétendu documentaire *Le mur*.

Les extraits des entretiens auxquels se sont prêtés de bonne grâce nos amis ont été manipulés d'une façon telle que le sens des propos en a été dénaturé au point de faire entendre le contraire de ce qu'ils pensent et ont exprimé. Une voix *off* scande les séquences pour donner aux propos tenus un accent contraire à l'esprit de ce qui est exprimé. Un procédé particulièrement fallacieux qui ne trompe pas l'auditeur éclairé mais coule depuis deux mois avec un goût de mauvais vinaigre sur la toile de l'internet.

Alexandre Stevens, Esthela Solano et Eric Laurent - pour sa part retenu en Argentine pour des travaux psychanalytiques - étaient venus demander le retrait des extraits dans lesquels ils apparaissent, avec l'aide de leur Conseil, Maître Christian Charrière Bournazel, qui les a défendu avec sobriété et grand talent. L'audience s'est déroulée avec sérénité en présence de quelques dizaines de soutien à Sophie Robert, réalisatrice du film et sous la férule d'une Présidente de tribunal qui n'entendait souffrir aucune manifestation d'humeur de la salle. Un bruissement s'est fait entendre lorsque l'avocat de nos collègues a fait valoir la domestication propre aux thérapies comportementales, bruissement immédiatement réfréné par la Présidente, visiblement irritée par les quelques calicots aperçus à l'entrée du tribunal.

Dès l'entrée de sa plaidoirie Maître Charrière Bournazel précise : **“ nous ne sommes pas ici pour faire le procès de l'autisme, nous sommes là pour ce qui concerne le droit moral, le droit à l'image et le droit au retrait lorsque ces droits fondamentaux ont été bafoués ”**.

[Lire la suite.](#) 

#Allons-y > Champ freudien

« L'ordre symbolique au XXIème siècle n'est plus ce qu'il était. Conséquences pour la cure. »

« Le VIIIème congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse aura lieu à Buenos Aires du 23 au 27 avril 2012, sur le thème : "L'ordre symbolique au XXIème siècle n'est plus ce qu'il était. Conséquences pour la cure".

La deuxième soirée préparatoire à ce congrès a eu lieu le 22 novembre 2011 à Paris au local de l'Ecole de la Cause freudienne. Rose-paule Vinciguerra a accueilli Pierre-Gilles Guegen et Philippe La Sagna, tous trois psychanalystes, membres de l'Ecole de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de la Psychanalyse. Les thèmes de la soirée étaient les formes du plus de jouir aujourd'hui et la version contemporaine du fétichisme.»



[Cliquez ici pour découvrir les deux vidéos de cette conférence,](#)
réalisées par Michel Linas. Mises en ligne par Eliane Calvet.

Presse France

>> L'art humain de la guerre [par Cynthia Fleury](#)

Publié dans le Journal L'Humanité, daté du 9 novembre 2011

Extrait : « (...) cet art serait-il proprement français ? Ou nécessairement humain, si l'on croit le dialogue republié d'Einstein et de Freud, en 1932, à l'aube d'une des pages les plus sombres de notre histoire (Freud et la guerre, sous la direction de Marlène Belilos, Éditions Michel de Maule, 2011). C'est à l'occasion d'une sollicitation de la Société des nations que le parangon de la science et du progrès, Einstein, s'adresse à Freud pour lui demander « s'il existe un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre » et « une possibilité de diriger le développement psychique de l'homme de manière à le rendre mieux armé contre les psychoses de haine et de destruction ».

La réponse freudienne sera ambivalente. « Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. » (...) »

>>[Lire la suite de l'article](#)

L'équipe de la Rédaction de **Lacan Quotidien** remercie **NLS-Messenger***, et en particulier **Anne Lysy & Natalie Wülfing**, pour le travail de diffusion, et de traduction de la Lettre de Lacan Quotidien en version anglaise, grâce au travail de **Frances Coates-Ruet, Francine Danniau, Philip Dravers, Bogdan Wolf, Anna Pigkou, Florencia Fernandez Coria Shanahan, Yannis Grammatopoulos, Hélène Molari, Dimitris Alexakis, Yannis Dimitrakos, Stella Noutsou, Thomas Svolos, Reine-Marie Bergeron, Noa Farchi , Betty Bertrand-Godfrey & Victoria Woollard.**

Pour recevoir la newsletter de NLS-Messenger, [cliquez ici](#).

* **Lacanian Praxis. Quid de la NLS ?**

Pour découvrir les activités de la Nouvelle École Lacanienne de psychanalyse, [cliquez ici](#).

LACAN QUOTIDIEN in English

A selection of texts from Lacan Quotidien,
the daily online Lacan news bulletin

[a selection from [Lacan Quotidien n°92](#), [Lacan Quotidien n°95](#) is attached]

Lacan Quotidien in English brings you quick translations of this vibrant and fast moving daily publication, which NLS-Messenger sends in the French original on the same day.

Translations will be selective and pragmatic, in an attempt to transmit some of the abundant material and its spirit: spontaneous, of the moment, quirky, humorous and inspired!

If you can help with translations, please come forward [nwulfing@blueyonder.co.uk] and support this project, which plays an important role in transmitting to our Anglophone colleagues Lacan's legacy and the vibrancy of the movement led by Jacques-Alain Miller, who ensures Lacan's unique relevance in our contemporary praxis. We thank the translators who have already started work for giving their time. NW

Recent NLS-Messenger, English :

http://www.amp-nls.org/en/template.php?sec=actualites&file=actualites/nls_messenger.html

Récents NLS-Messenger, français :

http://www.amp-nls.org/fr/template.php?sec=actualites&file=actualites/nls_messenger.html

“Martha Argerich plays **PIAZZOLLA**. Milonga de l’Angel. ”

[@ Cliquez ici @...](#)

☞ A l’attention des auteurs

Les propositions de texte pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word,

Police : Calibri

Taille des caractères : 12

Interligne : 1,15

Paragraphe : Justifié

Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ☞

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L’OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](#) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](#) [@vrdriguez](#) (sur Twitter)

designers [victor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)